

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 10

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

11 août 1997

**Madona Bouglione: Laissez passer les clowns**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 11 août 1997

Le Devoir • p. B1 • 1395 mots

## Madona Bouglione: Laissez passer les clowns

La directrice du Théâtre Le Ranelagh à Paris programme des clowns comme d'autres ailleurs programment de l'opéra ou de la danse

*Martin, Andrée*

Issue d'une des grandes familles de cirque en France, Madona Bouglione est directrice du Théâtre Le Ranelagh, rue des Vignes à Paris. En grande amatrice du spectacle et du cirque, elle s'est donné le mandat depuis 1990, L'Année de tous les clowns, de faire connaître cet art un peu oublié où le rêve, l'imaginaire et le rire font bonne figure. Invitée par le Festival Juste pour rire, elle prépare pour l'an prochain à Montréal un événement où se côtoieront toute une nouvelle génération de clowns. Avec ou sans nez.

Ils se nomment Buffo, Licedei, Polivka, Sol, les Maclomas. Tous ont la même passion et la même folie, celle de nous faire rire et de nous faire oublier, un bref instant, le poids du monde. Ils sont de la génération des nouveaux clowns, fiers descendants de l'auguste et du clown blanc. Madona Bouglione, qui programme des clowns au Ranelagh comme d'autres ailleurs programment de l'opéra ou de la danse, vit depuis toujours aux côtés de ces personnages fantaisistes, mais méconnus. À part les délires de Chaplin et de Buster Keaton et quelques numéros du Cirque du Soleil, et outre le fameux nez rouge, la tapette, ou la non moins fameuse tarte à la crème, objets quasi fétiches du clown traditionnel, que connaît-on réellement

Grenier, Jacques

Madona Bouglione: «Ce n'est pas un hasard si les nouveaux clowns sont nés après mai 68. S'il y a aujourd'hui de nouveaux clowns, c'est parce que le public a changé et qu'il y a eu Freud.»

de ce personnage étrange, sens dessus dessous, qui cabotine, raconte des histoires tristes ou drôles, s'exprime autant par les gestes que par les mots?

Si ce cher Sigmund était encore de ce monde, quel portrait analytique dresserait-il de la douce et franche folie du clown des années 80-90 ? «*Un clown blanc*, dit Mme Bouglione, *peut représenter l'autorité, représenter aussi le gouvernement et le bon droit. Il y a de la politique dans le clown blanc. C'est celui qui a la loi avec lui. L'auguste, quant à lui, représente l'enfance. C'est le bouffon qui a l'impunité du roi parce qu'il n'est pas séduisant et qu'en général il est difforme, ou encore nain. Il n'a pas de séduction, donc il n'est pas un adversaire et ne peut être un rival. L'auguste, c'est aussi le pauvre hère, le clochard, c'est-à-dire celui qui n'est pas dangereux et qui a droit à la vérité. Celui qui a trop bu dans la rue et qui dit des choses étranges.*»

Ces êtres au sourire communicatif, affublés de chaussures et d'un pantalon

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970811-LE-042

trop grands ou plus brillants que nature, ne sont donc pas aussi inoffensifs qu'on serait tenté de le croire. Ce n'est pas un hasard si Howard Butten, auteur du livre *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué*, a choisi de prendre l'identité du clown pour se produire sur scène. Devenu célèbre sous le nom de Buffo, par son jeu, l'écrivain-clown est loin de la simplicité et de la légèreté habituellement associées à ces fous du cirque. Son personnage a sa propre manière de penser, d'agir, de voir et de critiquer le monde.

*«Howard Butten est un grand clown. Mais quand il parle de Buffo, ce n'est pas le personnage incarné par Howard Butten, c'est Buffo. Il a créé un être. Mais je crois que chaque être humain a un Buffo en lui. C'est de là que vient le clown moderne. Tout à coup, on s'est rendu compte que chaque être humain a son propre auguste. Le tout maintenant, c'est d'avoir le courage d'aller le chercher. C'est un peu comme un enfant qu'on a laissé au bord de la route pour prendre un chemin. On l'a laissé pour devenir un adulte, pour être bien élevé, etc., parce que l'auguste, par définition a tous les droits. Il a le droit d'être méchant, comme un enfant peut l'être parfois.»* Ayant tous les droits et faisant fi des tabous comme de la raison, l'auguste va au delà de toutes les folies et de toutes les peurs, et principalement celle de soi et du ridicule.

D'ailleurs, cette fameuse peur du ridicule, le ridicule même du clown qui possède l'art de rire tout bonnement de lui-même et des autres, est peut-être un peu responsable de l'agonie du clown, toutes farces confondues, vers les années 40 et 50.

Fellini annonçait au début des années 70, dans son film *Les clowns*, la mort de l'auguste et du clown blanc. Fini les farces et leurs personnages barbouillés de délire et de sourire. Les clowns célèbres étaient devenus vieux et les jeunes, rares et souvent ennuyeux. Aucun n'avait su épouser à nouveau la peau de ces êtres du rire. Aucun n'avait su véritablement créer un personnage attachant, saugrenu et bouleversant. *«Dans son film, Fellini avait raison. Il y a eu une vraie traversée du désert pour les clowns. Dans ces années-là, les Fratellini n'étaient plus là, Grock n'était plus là non plus. Zavata, Chocolat, tous ces grands clowns avaient disparu de la piste. Les gags des clowns étaient devenus imbéciles et très faciles. C'était la tarte à la crème placée au bon endroit pour faire rire. Puis, le monde a changé après mai 68 et une nouvelle génération est née. Ce n'est pas un hasard si les nouveaux clowns sont nés après mai 68. S'il y a aujourd'hui de nouveaux clowns, c'est parce que le public a changé et qu'il y a eu Freud.»* Freud et la naissance de l'inconscient, où le non-dit devient un fait et un champ à explorer.

De l'auguste traditionnel, personnage subalterne dupé, soumis et battu à coups de tapette, recevant à qui mieux mieux tartes à la crème, oeufs, seaux d'eau, on est passé au clown, politique, social et psychologique, dont les interventions provoquent la réflexion comme le rire. Entre Zavata le SDF, Buffo l'autiste et autres poètes du risible à l'allure dégingandée, celui qu'on associait aisément au fou du village, à la victime des causes perdues, revit donc aujourd'hui plus fort et plus percutant que jamais.

*«Je crois que l'auguste a une âme en plus, maintenant. Pour moi, l'auguste*

*d'aujourd'hui est un montreur d'âme. C'est un peu ce qu'on a au-dessus de la tête. De nouveau, l'auguste raconte des choses graves.»* Bien que le clown demeure le symbole du cirque, et quelque part le roi du chapiteau - tout cirque qui se respecte se doit d'avoir dans sa troupe et ses bagages un clown pour bouleverser la réalité, créer le rêve et jongler avec la fantaisie -, il s'est approprié depuis le renouveau du genre, les scènes de théâtre.

Fait nouveau pour ces héritiers d'Arlequin, de Pantalón ou de Pierrot, personnages clés de la *Commedia dell'arte* qui, l'un comme l'autre, furent chassés des lieux officiels de représentation sous le règne de Louis XV. *«À partir de cette époque, le cirque n'a plus le droit de parler. Aussi, les premiers cirques fixes apparaissent seulement au début du XIXe siècle. Avant, ils étaient obligés d'être ambulants. Les autorités ne voulaient pas qu'ils s'installent quelque part.»* Condamnés à errer de ville en ville, les voilà aujourd'hui et en partie de retour dans leur giron d'origine.

On ne sait pas exactement si c'est le changement de personnalité du clown qui lui a ouvert les portes des salles officielles, ou encore si c'est cette ouverture qui a permis au clown blanc et à l'auguste de laisser surgir une sorte de jeu avec la vérité et l'inconscient. Mais le fait demeure, et les résultats sont significatifs. L'Année de tous les clowns, présentée au Ranelagh en 1990 et organisée par Madona Bouglione, fut un événement sans précédent. Une année complète pendant laquelle se sont succédés les plus grands de Russie, de l'ex-Tchécoslovaquie, de la Suisse, de la France, etc. *«Ce qui est extraordinaire, c'est que tous ces clowns qui ont été et*

*qui sont dans les théâtres font appel à l'imaginaire du public. Le public ici est complètement actif. Son imaginaire est pris en otage pendant tout le spectacle, et il fait lui-même son propre spectacle. Le clown est un ouvrier de tiroir, et c'est le spectateur qui fait le reste.»* **Le cirque dans le sang**

Madona Bouglione a le cirque dans le sang. Elle est, comme le dit l'expression populaire, «*tombée dedans quand elle était petite*». Fille d'Alexandre Bouglione, directeur du Cirque Bouglione et propriétaire avec ses trois frères du Cirque d'Hiver à Paris, sa tendre enfance s'est déroulée entre la caravane et le chapiteau. «*Vivre dans un cirque, pour un enfant, c'est le bonheur. On a une espèce de liberté dans un monde qui est comme un village. Lorsque j'étais enfant, mes parents avaient une grande caravane art déco de 21 mètres de long, d'une beauté incroyable. Ma mère était d'une famille très raffinée. Il y avait des livres magnifiques. C'était la réplique d'un bateau qui s'appelait Liberté. Tout était escamotable et en plus, chaque pièce était faite d'une essence de bois différent; de l'ébène au bois de rose en passant par l'acajou et le merisier.»*

Mais son père, décédé alors qu'elle n'a que neuf ans, l'amène au pensionnat Notre-Dame-des-Oiseaux où, fait étrange, les nonnes l'initient au théâtre, lui font découvrir les grands classiques et l'ouvrent sur le merveilleux monde des arts et de la culture. «*Avec elles, j'ai appris à analyser ce que je voyais, à le comprendre et à le critiquer. C'étaient des femmes admirables. Elles disaient que les jeunes filles bien élevées ne devaient être choquées de rien. Elles pouvaient tout entendre et tout voir.*

*Pour moi, ce fut une grande rencontre. Elles m'ont donné la liberté de penser.»*

Même si Madona Bouglione retourne momentanément au cirque après un séjour de plus de sept ans au pensionnat, le théâtre de Mouchkine et de Peter Brook capte son attention, tandis que sa rencontre avec Dali lui ouvre les portes de l'imaginaire. «*À un moment donné, je ne pouvais plus me séparer de Dali. L'esprit surréaliste, c'est une forme de langage, et Dali était un homme exceptionnel, qui paraissait peut-être un peu bouffon mais qui était un auteur remarquable, un grand initié et un vrai génie. C'est lui qui, entre autres choses, m'a appris la superposition de deux images pour en obtenir une seule.»*

Après son expérience avec Dali, Madona Bouglione a le vent dans les voiles, et la tête pleine de fantaisies. Elle se lance dans la mise en scène et monte son premier spectacle, *Open Circus*. Une «*mégaventure*» sous un chapiteau de 5000 places où elle réunit pour l'occasion le cirque, la musique pop (notamment Deep Purple et Pink Floyd), le théâtre, etc.

Par la suite, sa carrière la mène vers la mise en scène, notamment un spectacle nautique avec un éléphant sur skis comme vedette principale, et la publication d'un livre, *Deux Cirques dans votre ville*, publié chez Stock. En 1986, elle devient directrice du Théâtre Le Ranelagh. Là, elle compose une programmation diversifiée où de nombreuses formes d'art ont leur place, du cirque au théâtre en passant par l'opéra et le cinéma. «*Pendant toute la période où j'ai quitté le cirque, je suis allée m'en mettre plein les yeux et les oreilles. Mais j'ai toujours conservé un lien avec le cirque. Ce fut mon port*

*d'attache, jusqu'à ce que je vienne au Ranelagh. Je me suis aperçue que ma vérité était vraiment dans le cirque, que c'était ma langue maternelle et que mon bonheur venait de là.»*

Aujourd'hui, Madona Bouglione dirige une troupe de neuf clowns avec lesquels elle a monté un spectacle inspiré du *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Une oeuvre pleine d'images, proche du cirque et de la vie, qui fait maintenant le tour du monde.